

Réaction du maire

« La situation est hors de contrôle »

Le blocage de l'école prévu le 12 mars, Denis Szalkowski le soutient, car c'est la seule façon de faire avancer les choses, estime celui qui se voit comme « **un médiateur** ». « **Les problèmes datent depuis la rentrée de septembre** », explique le maire de Saint-Éloi-de-Fourques. Si des incidents étaient déjà survenus les années précédentes au sein du groupe scolaire, jamais ils n'avaient pris une telle ampleur. « **C'est hors de contrôle**, s'alarme-t-il. **L'académie n'a qu'une vision partielle de la situation, tous les incidents n'ayant pas été retranscrits dans le registre par l'enseignante. Cela ne se limite pas à un enfant, mais en concerne plusieurs. Mais ce qui est surprenant, c'est que cela se passe en CP-CE1.** » Comment l'expliquer ?

« Déculturation »

« **Nos territoires sont très dynamiques en termes de population, mais nous accueillons des habitants qui arrivent avec leurs problèmes et des enfants en situation de déculturation**, pense Denis Szalkowski. **Nous avons besoin d'un diagnostic de territoire.** » Il estime aussi que la prise en charge est insuffisante et trop tardive pour des enfants dont les comportements posaient déjà problème avant. « **Je suis totalement pour l'école inclusive, mais encore faut-il s'en donner les moyens ! Et les enseignants sont en situation d'échec, ce que je comprends, car ils ne sont pas formés pour ça.** »

L'élu s'est rendu à la rencontre de Laurent Le Mercier, le directeur académique des services de l'éducation nationale (DASEN) dans l'Eure. Il lui a proposé de dédoubler la classe de CP-CE1. « **C'est une demande faite par les enseignants en conseil d'école**, précise-t-il. **Nous avons les moyens de le faire. Mais est-ce que l'Inspection académique écoute ? Non, elle considère que les problèmes sont moindres chez nous qu'ailleurs. Et j'attends qu'elle fournisse des solutions, puisqu'on m'a dit que je n'étais pas compétent en la matière. Mais qui sera responsable si un drame survient ?** »

Le maire de Saint-Éloi-de-Fourques craint des déscolarisations à la rentrée prochaine si les violences perdurent. Et s'inquiète pour l'image renvoyée auprès du public. « **Un enfant a dit à son père : 'Papa, je n'aime pas cette école'. On ne peut pas l'accepter. Tout le monde doit se mobiliser !** »